

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[133. Val Richer, Mardi 8 août 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

133. Val Richer, Mardi 8 août 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Correspondance](#), [Diplomatie](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Ministère de la Guerre \(France\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé](#)

Relations entre les lettres

Collection 1854 (1er janvier-21 décembre) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris

Ce document est une réponse à :

[109 Schlangenbad, Vendredi 4 août 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1854-08-08

Information générales

Langue Français

Cote 3907, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Je ne vous ai pas écrit hier. J'étais las de rabâcher par écrit et impatienté de ne pouvoir causer. Savez-vous combien de temps vous resterez à Schlangenbad ? Je suppose que non. Vous y referez-vous un salon, comme à Ems ? Je suppose que oui. Vous ne m'avez pas nommé les acteurs de votre second salon d'Ems. Je n'en connais que Morny.

On me dit que Biarritz ne réussit pas à l'Impératrice. Elle a suspendu ses bains. Elle est préoccupée de sa santé, et aussi de celle de l'Empereur. On s'étonne un peu à Paris qu'ils en soient partis au moment de la recrudescence du Choléra. On compare le Roi de Sardaigne allant à Gênes exprès pour visiter les hôpitaux cholériques. Comparaison faite sans amertume, sans mauvais vouloir, comme un fait qu'on remarque, et on passe.

La recrudescence est en effet assez vive ; samedi dernier 106 morts constatées à Paris, Vendredi 113. C'est peu en comparaison des chiffres des grandes crises ; pourtant c'est sérieux. Duchâtel m'écrit que le déclin paraît commencer. Ce sont les grandes chaleurs, et les orages qui ont multiplié les cas. Le frais est revenu. Duchâtel reste à Paris jusqu'au 12, à cause des prix de son fils ; après quoi il va s'établir dans la Gironde jusqu'au mois de décembre. J'ai aussi des nouvelles de Montebello qui ne va pas en Champagne parce que le Choléra y est plus fort qu'à Paris. Il viendra passer les vacances de ses enfants à St Adresse, près du Havre, et il me dit que de là il viendra passer deux ou trois jours avec moi. Je voudrais vous l'envoyer, mais je n'y compte pas.

La lettre de l'Empereur au Ministre de la guerre, à propos des marches des troupes vous aura un peu surprise. Il a très bien fait de l'écrire, mais moins bien de la publier. L'Empereur son oncle lui aurait dit qu'on ne lave pas son linge sale en public, surtout quand c'est la tête de ses propres généraux qui est le linge sale. Il y a eu certainement de grandes étourderies des Chefs ; la plus criante, dit-on, est celle d'un colonel à Vincennes qui, par un jour des plus ardentes chaleurs, a fait faire à ses soldats, au pas de course, le voyage de Vincennes à Paris. Il en est tombé beaucoup sur la route, et on assure, ce que j'ai peine à croire, que 37 sont morts à l'hôpital. Certainement cela méritait une vive admonition impériale et ministérielle, mais sans recherche de popularité, aux dépens des chefs.

Les nouvelles de Madrid sont un peu meilleures. M. Drouyn de Lhuys s'attendait à ce qui est arrivé, et avait donné à M. Turgot des instructions en conséquence. On dit que M. Turgot les a bien suivies et n'a point fait de faute. On est content de lui et de soi. Au fond, on est fâché et inquiet de ce qui se passe là. Il y aura à Madrid une presse et une tribune fort mal contenues. L'Empereur est moins inquiet que ses ministres ; il les rassure en disant : " Nous donnons quelquefois la peste aux autres ; nous ne la prenons pas."

Midi.

Voilà votre N°129. Long et curieux. Nous nous envoyons les mêmes bons mots. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 133. Val Richer, Mardi 8 août 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1854-08-08

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9534>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

Val Riches-Mardi 8 Aout 1884

Je ne vous ai pas écrit hier.
J'étais las de tabacco par écrit et impatient
de ne pouvoir causer. Sauvez-vous combien
de temps vous resterez à Schtanzbad? Je
suppose que non. Vous y resterez-vous un
salon, comme à Eins? Je suppose que oui.
Vous ne m'avez pas nommé les auteurs de
votre second salon d'Eins. Je n'en connais
que Morry.

On me dit que Biarritz ne réussit pas à
l'Impératrice. Elle a suspendu ses bains.
Elle est préoccupée de sa santé, et aussi de
celle de l'Empereur. On s'étonne un peu à
Paris qu'il en soient parlés au moment de
la révélerence du choléra. On compare le
Roi de Sardaigne allant à Gênes expier
pour visiter les hôpitaux de cholériques.
Comparaison faite sans amentume, sans
mauvais vouloir, comme on fait qu'on
remarque, et on passe.

La révélerence est en effet assez vive;

Sancti Domingo, 106 morts, coustés à Paris;
Vendredi 119. C'est peu, en comparaison des
chiffres de grands crises; pourtant c'est beaucoup.
Duchâtel m'écrit que le choléra parait commença.
Ce sont les grandes chaleurs et les orages
qui ont multiplié le cas. Le pays est devenu.
Duchâtel reste à Paris jusqu'au 12, à cause
des prix de son fils; après quoi il va s'établir
dans la Gironde jusqu'au mois de décembre.
J'ai aussi des nouvelles de Montebello qui
ne va pas en Champagne parce que le
Choléra y est plus fort qu'à Paris. Il viendra
passer les vacances de son enfant à St.
Adressé, près du Havre, et il me dit que,
delà il viendra passer deux ou trois jours
avec moi. Je voudrais vous l'envoyer, mais
je n'y compte pas.

La lettre de l'Empereur au Ministre de
la guerre, à propos de la marche de troupes,
vous aura un peu surprise. Il a très bien
fait de l'écrire, mais moins bien de la
publier. L'Empereur son oncle lui aurait
dit qu'on ne lève pas son linge sale en

public, surtout quand c'est la tête de son
propre gendarme qui est le linge sale. Il y
a eu certainement de grands étonnements, de
chefs; la plus oriaute, dit-on, est celle d'un
colonel à Vincennes qui, pas un jour de
plus, ardeur de chaleurs, a fait faire à ses
soldats, au pas, de course, le voyage de
Vincennes à Paris. Il en est tombé beaucoup
sur la route, et on assure, ce que j'ai peine
à croire, que 37 sont morts à l'hôpital.
Certainement cela méritait une vive admo-
nition impériale et ministérielle, mais
sans recherche de popularité, aux dépens
des chefs.

Les nouvelles de Madrid sont un peu
meilleures. M^r. Broussin de Lhuys s'attendait
à ce qui est arrivé, et avait donné à M^r.
Turgot des instructions en conséquence. On
dit que M^r. Turgot les a bien suivies et n'a
point fait de faute. On en content de lui
et de son. Au fond, on est fâché et inquiet
de ce qui se passe là. Il y aura à Madrid
une presse et une tribune fort mal contenues.
L'Empereur est moins inquiet que son
Ministre; il les rassure en disant: "Vous

Donner quelquefois la poste ~~plutôt~~ aux
autres; nous ne la prenons pas."

Midi.

Voilà votre n^o 109 - Long et écrites. Nous
vous envoyons les mêmes bons mots. Adieu,
Adieu.